



Théâtre Gérard Philipe
Centre dramatique national de Saint-Denis
Direction: Jean Bellorini

CRÉATION

À nos enfants (Train fantôme)

Écriture collective **Nicolas Struve, Farid Bouzenad, Adama Diop, Philippe Frécon, Gaëlle le Courtois, Dominique Parent, Stéphanie Schwartzbrod**
Conception et mise en scène **Nicolas Struve**



© Anne Sendik

du 22 février au 12 mars 2017

Relations presse

Nathalie Gasser 06 07 78 06 10 / gasser.nathalie.presse@gmail.com

Du 22 février au 12 mars 2017

Du lundi au samedi à 20h – dimanche à 15h30 – relâche le mardi

Durée : 2h05 - salle Mehmet Ulusoy

À nos enfants (Train fantôme)

Écriture collective - **Nicolas Struve, Farid Bouzenad, Adama Diop, Philippe Frécon, Gaëlle Le Courtois, Dominique Parent, Stéphanie Schwartzbrod**

Conception, mise en scène - **Nicolas Struve**

Scénographie - **Sarah Lefèvre**, assistée de **Louise Vacher**

Lumière - **Pierre Gaillardot**

Films - **Alejandra Rojo**

Assistant stagiaire - **Kris Dirse**

Opérateur images - **Jérôme Colin**

Chansons - **Armelle Dumoulin**

Musique enregistrée - **Armelle Dumoulin, Christian Paccoud et Antoine Sahler**

Costumes - **Sarah Lefèvre, Mathilde Ozanam**

Assistant stagiaire à la mise en scène - **Saeed Mirzaei, Anne Marchionini**

Régie vidéo - **Florent Fouquet**

Régie lumière - **Anne Roudiy**

Régisseur principal - **Pascal Lemoing**

Habillage - **Corinne Dubois**

Le décor a été réalisé dans l'atelier de construction du Théâtre Gérard Philipe sous la direction de Quentin Charrois.

Avec

Farid Bouzenad, Gaëlle Le Courtois, Dominique Parent, Stéphanie Schwartzbrod

et les enfants: Merveille, Anadyomène, Hypothèse, Ministère du budget et Service public

Films avec

Manon Chartier, Zoé et Julia Colnot, Malo Gouhier, Rose Lévêque, Isabelle et Léa-Rose Noël, Akan et Akani

Selvasugirnthan, Alma et Marguerite Struve

ainsi que Nicolas, Pauline, Clémence et Andréa

Production L'oubli des cerisiers. Coproduction Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis et L'apostrophe, scène nationale de Cergy-Pontoise et du Val-d'Oise. Avec le soutien du ministère de la Culture et de la Communication (DRAC Île-de-France), de la SPEDIDAM ET d'ARCADI Île-de-France et le soutien du Théâtre Antoine Vitez à Aix-en-Provence, du TDB-CDN de Dijon et de Lilas en scène.

INFORMATIONS PRATIQUES

Tarifs : de 6€ à 23€

Théâtre Gérard Philipe, Centre dramatique national de Saint-Denis

59, boulevard Jules Guesde 93200 Saint-Denis

Billetterie : 01 48 13 70 00

www.theatregerardphilipe.com / reservation@theatregerardphilipe.com

Navette retour gratuite tous les soirs vers Paris, les jeudis et samedis à Saint-Denis.

AUTOUR DU SPECTACLE

Dimanche 26 février à partir de 12h30 : brunch

Le restaurant du théâtre Cuisine club propose un brunch oriental inspiré de voyages exotiques et de pays lointains.

Tarifs : 12 € / 7 € (hors boissons)

Vendredi 3 mars à 18h30 : Une soirée au TGP

En prélude au spectacle, Armelle Dumoulin, compositrice des chansons d'*À nos enfants (Train fantôme)*, propose un concert-apéro au bar du théâtre. Elle donnera à entendre des extraits de son nouvel album.

Dimanche 5 mars à 15h30

> Garderie éphémère pour les enfants de 18 mois à 8 ans (sur réservations et dans la limite des places disponibles)

> Rencontre avec l'équipe artistique à l'issue de la représentation, modérée par Xavier Gassmann, psychanalyste et Fabienne Ankaoua, psychanalyste, membre fondatrice du mouvement Insistance et de sa revue.

ARGUMENT

Faire théâtre de l'ordinaire des vies ? Rien de plus banal que des vacances en famille, non ? Junon et Massi, Daisy et René : deux couples et leurs enfants. On fait les courses, on fait à manger, on discute, on rit, on gère les bouderies. On parle de fins de mois difficiles, d'espairs, de sexualité, d'éducation, de caca. Et puis on décide de faire un spectacle pour la fête du village : une farce cruelle, une pièce salace, un cri politique (ah oui mais quelle politique, ça...), un cabaret ? Junon est malade et ne dit rien pour profiter de l'été et, comme les autres, jouer son rôle. Daisy attend un enfant et ne le gardera pas. Massi n'accepte plus le monde comme ça. René, lui, avance, comme un boxeur.

Sous-titré « Train fantôme », *À nos enfants* s'est construit collectivement comme une fête parfois loufoque, parfois cruelle. Les séquences s'y succèdent, jouées, filmées, chantées...



©Anne Sendik

UN PROJET

«Le prince dit : nous n'avons plus de parents. Nous sommes orphelins. Tel est notre état, et de cet état nous ne sortons plus (...).»

Thomas Bernhard, *Perturbations*

Le projet *À nos enfants (Train fantôme)* est né d'une proposition faite à Philippe Frécon, Gaëlle Lecourtois et Stéphanie Schwartzbrod (ils ont été depuis rejoint par Farid Bouzenad et Dominique Parent) de faire théâtre de «l'ordinaire des vies» et, plus particulièrement, de la vie familiale. Très vite est venu le désir que le spectacle soit le constat (quelque peu comique) de la difficulté d'être père et mère mais aussi, formellement, qu'il soit ce «train fantôme» qui le sous-titre et où se mêleraient et entreraient en collision séquences, genres et disciplines (théâtre, films, chansons), façon de rendre compte des difficultés, des fractures, des doutes, des inquiétudes, des joies et parfois des drames de quatre adultes aux prises avec eux-mêmes, leurs enfants, le monde, sa crise et, *in fine*, avec la complexité de leur âme.

De faire théâtre de notre situation de parents, un état à la fois quasi universel et très solitaire derrière lequel peut se lire la question de notre avenir.

De même que dans l'un de mes travaux précédent, *Ensorcelés par la mort*, la grande Histoire joignait la petite, nous avons tenté de faire entendre à travers l'ordinaire des vies et des conflits qui le traversent leur ouverture sur l'imaginaire et, sans leçon, l'évidence de ce qui nous relie. Il en est sorti un texte d'une quarantaine de séquences où l'on bavarde d'éducation, de fin de mois, de sexualité, de joies, de désir, de couples, de caca, de compétition, d'angoisse devant l'avenir mais aussi d'un collectif possible. S'y mêlent comme en toute existence le poétique et le trivial, la farce et le drame, l'angoisse et la tendresse et, nous l'espérons, quelque chose de plus qui donnera au spectacle cette distance qui transforme le «réalisme» en art.

Nicolas Struve

EXTRAIT (SÉQUENCE 2)

UNE FEMME MET AU MONDE UN ENFANT

Jean entre poussant une table d'obstétrique... C'est la panique et le calme habituels d'une salle d'accouchement.

Jean (*L'obstétricien*): Monitoring!

Junon (*L'infirmière*): C'est fait! Le col est à 8. La péridurale est en place, docteur.

Jean. Allez-y, madame, respirez! Nous n'allons pas tarder à voir la tête de la petite chose!

(...)

Daisy (*La mère*): *Alternativement, elle gémit, pousse, elle hurle.* Attendez, attendez! Grands dieux, foutre, merde! Oui, je suis grossière. Là, je ne suis pas mère. Tout à l'heure, je serai mère. Je ne comprends pas: pas mère, mère. Le pas mère, je le comprends mais le mère, non. Et tout à l'heure, ça sera le contraire! Le mère, je le comprendrai mais le pas mère, non! Un rien qui se retourne comme un gant et quoi?

À l'intérieur, caché, comme un renard dans les herbes, un enfant. Mais qui crie? C'est qui qui crie?

C'est toi? C'est moi? Toi-toi? Moi-moi? On va se séparer, mon petit. Renard, renardeau, petite renarde, dissimulés, dans les herbes. Je suis un jardin! Non, ce n'est pas ça! Si, un jardin. Mince! C'est un terrain vague! Qui a arraché les fleurs?! Qu'est-ce que c'est par terre? Des billets de 1000! Oh non, ils sont faux! Et là? Des promesses non tenues, des impayés, 23 fois le mépris, une conception complètement étroite de l'univers infini! Et, là, dans les herbes? Des bouts de verre qui brillent qui coupent...

Junon (*L'infirmière*): Oh la la, ça pisse, docteur...

Massi (*L'obstétricien*): Quoi, ça pisse! Ça pisse quoi?

Junon (*L'infirmière*): Le sang, ça pisse le sang et puis, je ne sais pas, un truc...

Massi (*L'obstétricien*): (au public) Oh la la, on va la perdre...

(...)

Jean (*L'obstétricien*): Ça y est, je vois la tête, Bravo Madame. (*Rogue.*) Poussez, allez, poussez quoi!

Mais ne le retenez pas! Non! Pas maintenant vous allez tout déchirez! Ah mince, il repart!! Il va falloir tout recommencer!

Junon (*L'infirmière*): Ne faites pas attention. Il est brave au fond. Vous voulez une cigarette!

(...)

NOTE D'INTENTION

«Le moins et le plus de l'humain ne font qu'un»

Michel Vinaver

Il n'y a peut-être nulle autre intention au cœur de *À nos enfants (Train fantôme)* que celle de se tourner vers le dérisoire de nos vies pour en tenter, par l'exercice de notre attention, une réévaluation. Croire que, comme dans le rêve, une vérité essentielle se trouve dans ce qui semble compter le moins.

Nous jouons sans cesse des rôles, ceux de père ou de mère, de comédien, de metteur en scène. De ces comédies, il faut faire théâtre, théâtre de la comédie de nos opinions et illusions. Faire théâtre de l'ignorance où nous sommes des chemins que nous empruntons, pour ne rien dire de ceux que nous devrions emprunter.

Non pas prononcer notre condamnation ou notre éloge mais affirmer que l'existence que nous menons (*si coupable*, dirait peut-être un personnage tchékhovien) est la seule que nous ayons, qu'il nous incombe pour cela de la vivre, de ne pas la mépriser.

À nos enfants (Train fantôme) : une caisse de résonance et une mise en « co-présence » d'expressions hétérogènes et contradictoires : paroles poétiques et paroles appartenant au plus quotidien, fantaisie et réalisme, bouffonneries et témoignages de l'intime. Les composer musicalement. Affirmer le montage, la collision, les contradictions. Affirmer le rythme.

Désir que le théâtre naisse d'un vide, du comédien, d'un espace, de deux, trois éléments qui font naître un monde.

Affirmer le récit de nos vies, sa justesse, une rudesse. Faire le pari d'une langue sans apprêts, sans *a priori* et sans hauteur même sinon celle du besoin de rire, d'interroger, de réfléchir notre état.

Raconter ce qui reste en nous d'innocence, de rêve, de jeu, au travers de chansons (composées en partie spécialement pour le spectacle), de quelques moments de théâtre dans le théâtre. Raconter les enfants, l'enfance, séparés de nous, les faire paraître dans des films, au loin, sur un écran.

Une forme, un jeu, légers, hétérogènes pour raconter un désordre, un partage : celui des parents d'aujourd'hui.

Poser sur la scène nue un espace de pur artifice. La géométrie des surfaces, la pure convention du théâtre y rencontrant l'agitation humaine. Non-lieu propice à toutes les métamorphoses. Un plateau entouré et parfois envahi de tous les objets où s'égarer notre désir, comme la révélation d'un espace mental.

À nos enfants (Train fantôme) : montage d'attractions, fragments, pour entrer dans « *la forêt obscure du milieu de nos vies* ». Enfer, purgatoire *et* paradis, vite.

L'OUBLI DES CERISIERS

Créée en 1999 à l'occasion de la création *d'Une aventure* de Marina Tsvétaeva, (mise en scène et traduction Nicolas Struve), la compagnie, animée depuis 2008 essentiellement par Nicolas Struve et Stéphanie Schwartzbrod a créé :

Ensorcelés par la mort, d'après le livre éponyme de Svetlana Alexievitch, mise en scène de Nicolas Struve. Spectacle joué à 58 reprises sur 3 saisons (Studio théâtre de Vitry, CDN de Montreuil (21 représentations), TQI, CDR de Tours, Maison de la poésie, CDN de Valence, Phénix de Valenciennes, Fête de l'humanité, Forum Meyrin (Suisse), SN de Cergy Pontoise, ATP d'Aix-en-Provence et Avignon...)

De la montagne et de la fin, d'après une correspondance de Marina Tsvétaeva, mise en scène et traduction de Nicolas Struve.

Spectacle joué à 54 reprises (Maison de la poésie, Centre George Pompidou)

La compagnie a animé plusieurs ateliers d'action culturelle dans des lycées et collèges sur le thème de l'autoportrait. Elle a repris un spectacle écrit et mis en scène par Stéphanie Schwartzbrod *Sacré, Sucré, Salé*, créé en 2012 au NEST de Thionville, repris à l'automne 2013 à Roanne où Stéphanie Schwartzbrod a fait une résidence d'écriture, puis à Avignon en juillet 2014.

Le spectacle a été joué au mois de mars 2016 durant trois semaines au Théâtre de l'Aquarium et repris pour une trentaine de dates en tournée.

Parmi ses projets, la compagnie travaille sur :

Oncle Vania d'Anton Tchekhov – Traduction Nicolas Struve

Le Voyage d'Alice en Suisse de Lukas Barfüss

Les Petites Chambres de Wael Kaddour

Les Eaux glacées du Belomorkanal, d'après Anne Brunswic



REPÈRES BIOGRAPHIQUES

Nicolas Struve, metteur en scène

Après avoir exercé divers métiers dont celui d'instituteur (pendant six ans) tout en suivant des études de théâtre et de philosophie, Nicolas Struve devient comédien. Il a « compagnonné » longtemps avec la compagnie Jolie-Môme (Théâtre de rue, cabaret, Victor Hugo, Bertolt Brecht) puis avec Claude Buchwald (*Vous qui habitez le temps, Le Repas, L'Opérette imaginaire* de Valère Novarina, *Tête d'Or* de Paul Claudel) comme, aujourd'hui, avec Valère Novarina (*Le Vrai sang, L'Atelier volant, Le Vivier des noms* – Festival d'Avignon 2015) mais il a joué aussi, entre autres, avec : Lars Noren, Chantal Morel, Lisa Wurmser, Christophe Pertou, Claude Baqué, Richard Brunel, Benoît Lambert, Laure Favret, Gilles Bouillon, Jean-Louis Martinelli, Maria Zachenska, Alfredo Arias, Richard Demarcy, Bruno Abraham-Kremer. Des textes notamment de : Noren, Koltès, Horváth, Toller, Blutch, Schwartz, Tchekhov, Racine, Wolff, Brecht, Boulgakov, Hugo, Chrétien de Troyes, Witkiewicz...

Il a mis en scène, *Tartuffe ou L'Imposteur* de Molière (Théâtre Académique de Kazan – Culture France), *Une aventure* de M. Tsvétaïeva, *Ensorcelés par la mort* d'après Svetlana Alexievitch (prix du souffleur en 2010 pour la mise en scène), *De la montagne et de la fin*, d'après une correspondance de Marina Tsvétaïeva, *Beurre de Pinotte* de Chantal Lavallée, il a co-mis en scène *Sacré Sacré Salé* de Stéphanie Schwartzbrod et prépare la mise en scène de *Rêves et motifs* d'après des textes d'Alexandre Grothendieck et Alfred Kubin à la demande et en collaboration avec la Cie des rémouleurs.

Il a traduit du russe : *L'Analyse-Action* de Maria Knebel (Actes-Sud 2007), une dizaine de pièces d'Olga Moukhina, Anton Tchekhov, Nikolaï Erdmann, des frères Presniakov, et de Marina Tsvétaïeva dont il a traduit aussi une correspondance (Clémence Hiver 2007 – mention spéciale du prix Russophonie 2008).

Alexandra Rojo, réalisatrice

Elle est titulaire d'un master d'Arts du Spectacle-Cinéma de l'Université de Paris 8. Elle a également suivi la formation au cinéma documentaire des Ateliers VARAN. Elle a réalisé sept films courts, moyens, et long-métrages de fiction et documentaires pour le cinéma et la télévision qui ont été primés dans de nombreux festivals. Elle a écrit et dirigé sur France Culture une pièce radiophonique de 60 minutes qui lui fut commandée par l'Atelier Radiophonique. Son travail cinématographique travaille l'étrangeté de la langue et, par certains de ses aspects, ce que le cinéma a à faire avec le théâtre. Elle a enseigné pendant treize ans la pratique du cinéma dans ses différentes facettes, de l'écriture à la mise en scène et la direction d'acteurs à Paris 8 et dans divers stages au sein de la F.E.M.I.S., de l'Ecole de photographie d'Arles ainsi qu'au Conservatoire National de Strasbourg, aux Cours Florent, aux Chantiers Nomades et à l'ACAP Picardie. férue de la création théâtrale contemporaine, elle arpente plus les théâtres que les salles obscures. C'est à l'occasion du spectacle *De la montagne et de la fin* qu'elle propose à Nicolas Struve de filmer, que va naître le désir de poursuivre une collaboration entre eux. Celle-ci se rêve comme une sorte de réflexion pratique et vivante sur le rapport entre théâtre et cinéma.

Sarah Lefèvre, scénographe

Elle commence par des études d'Arts plastiques à Paris I, qu'elle poursuit jusqu'à la maîtrise. Elle étudie en parallèle l'esthétique et la philosophie appliquée à l'art. Elle y découvre le cinéma expérimental, réalise plusieurs films et participe à des expositions collectives. Certains de ses films sont projetés dans différents festivals.

Elle a également participé à des expositions collectives, en tant que plasticienne. Elle a ensuite intégré l'école d'état du T.N.S (Théâtre National de Strasbourg) en formation scénographie /costume. Depuis sa sortie en 2005, elle a travaillé comme scénographe et/ou costumière avec entre autres: Caudio Bernardo, Benoît Bradel, Pierre Guillois, Alexandre Zeff, Eric Houzelot, Edouard Signolet, Sofia Fréden, Jacques Kraemer, Michel Lefèvre, Olivier Letellier, Hassane Kouyaté, Roland Auzet, Scali Delpeyrat, Blandine Savetier et Thierry Roisin.

Par ailleurs, elle développe des projets personnels au sein de sa compagnie OFFSHORE, créé en 2006, et dont elle est la directrice artistique.

Pierre Gaillardot, lumière

Fils et petit-fils de peintres, Pierre Gaillardot développe très tôt un intérêt particulier pour la lumière dans la nature, l'architecture et le spectacle. Après plusieurs expériences professionnelles diverses, il a l'opportunité de travailler pendant quatre ans pour la Salle Pleyel. Il y découvre la musique classique et parallèlement se passionne pour le théâtre. En 1990, il est engagé au Théâtre du Châtelet qu'il quitte deux ans plus tard.

À partir de 1992, il travaille régulièrement comme assistant avec Dominique Bruguière sur des productions telles que *Les Noces de Figaro* (Mozart) dans une mise en scène de Robert Carsen. Pour le théâtre, notamment pour *Pelléas et Mélisande* (Maeterlinck) dans une mise en scène d'Alain Ollivier, ce spectacle recevra le grand prix de la critique pour la lumière .

Il collabore aussi avec Marie-Christine Soma sur des projets tels que *Lettre à un jeune poète* (Rilke) mise en scène de Niels Arestrup. Parallèlement, il est régulièrement concepteur lumière pour des metteurs en scène et des chorégraphes comme Patrice Bigel, Karl Biscuit, Emmanuelle Bastet, Catherine Diverrès, Louis Do de Lancquesaing, Marc Paquien, Alain Ollivier, Jacques Rebotier, Thierry Thieû Niang, Véronique Widock , Jean-Paul Wenzel, Alexander Zeldin et, plus récemment, Claude Régy.

Il a collaboré à deux reprises avec Nicolas Struve pour *Ensorcelés par la mort* et *De la montagne et de la fin*.

Armelle Dumoulin, son, musique

Après une maîtrise de lettres puis une d'Arts du spectacle, elle se met à dire puis à chanter ses propres textes à partir de 2000. Depuis elle a sorti 3 albums dont le dernier sous le label *Le Furieux* en septembre 2015. Tournées depuis 15 ans dans divers lieux à Paris et en province : Festival de Marne, tournées CCAS, concerts à la Java, au LMP.

Elle est aussi auteur de théâtre et de feuilletons pour France Culture (2012). Également comédienne dans divers spectacles jeune public *Arthur le Pêcheur de chaussures* (2004-2012) de et avec Christian Paccoud, ainsi que *Polion le vagabond* (2012-2014).

Elle fait partie des Sœurs Sisters dans le spectacle *Les Magnifiques*, en tournée actuellement.

Elle a aussi été assistante de Christian Paccoud pour la musique sur deux spectacles de Valère Novarina (*L'Acte Inconnu* et *Le vrai Sang*).

Dominique Parent, comédien

Il entre au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris en 1986 où il suit l'enseignement de Pierre Vial, Michel Bouquet, Jean-Pierre Vincent et Daniel Mesguich.

Il commence sa carrière d'acteur auprès de Valère Novarina avec qui il joue *Vous qui habitez le temps*, *La Chair de l'homme*, *L'Origine rouge*, *La Scène*, *L'Acte inconnu*, *Le Vrai sang* et *Le Vivier des noms*.

Il poursuit la collaboration avec l'auteur auprès de Claude Buchvald avec *Le Repas* et *L'Opérette imaginaire*.

Il joue sous la direction de Olivier Py, *La Servante* ; Bernard Sobel *La Bonne Âme du Se-Tchouan* de Bertolt Brecht, *Tartuffe* de Molière ; Jacques Nichet *Le Haut de forme* d'Eduardo de Filippo, *Faut pas payer !* de Dario Fo ; Jérôme Deschamps et Macha Makeïeff, dans *L'Affaire de la rue de Lourcine* de Eugène Labiche ; Nicolas Ducron dans *Des couteaux dans les poules* de David Harrower ; Marion Guerrero dans la pièce de Marion Aubert *Orgueil, Poursuite et Décapitation*.

Durant son parcours il jouera également dans les mises en scène de Michel Didym, Jacques Falguières, Eric Vigner, Christophe Pertou...

En 2008, il joue au théâtre du peuple de Bussang *Le Ravissement d'Adèle* de Rémi De Vos mis en scène par Pierre Guillois, auteur qu'il retrouve avec la pièce *Cassé* dans une mise en scène de Christophe Rauck.

Dernièrement, on a pu le voir sur scène dans *Grand fracas issu de rien* – cabaret spectral de Pierre Guillois, dans lequel il interprète des textes de Valère Novarina.

Au cinéma, il participe aux longs métrages de Bruno Podalydès *Dieu seul me voit*, *Le Mystère de la chambre jaune*, *Le Parfum de la dame en noir*, *Bancs Publics* ; de Francis Weber *Tais-toi* ; d'Alfred Lot *Une petite zone de turbulence*.

À la télévision il tourne avec Jean-Louis Lorenzi, Marcel Bluval, Robert Bober, Serge Moati, Denys Granier-Deferre, Éric Rohmer et Emmanuel Bourdieu.

Stéphanie Schwartzbrod, comédienne

Elle a suivi en 1986-1988 la formation de l'École du Théâtre National de Chaillot dirigée par Antoine Vitez puis, de 1988 à 1991, celle du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique. Au théâtre elle a travaillé avec : Michel Didym, Charles Berling, Alain Ollivier, Alfredo Arias, François Rancillac, Stanislas Nordey, Gilbert Rouvière, Bernard Sobel, Stuart Seide, Yves Beaunesne, Frédéric Fisbach, Olivier Werner, Jacques Nichet, Arthur Nauzyciel, Elisabeth Chailloux, Philippe Eustachon, Daniel Jeanneteau, Maria Zachenska, Nicolas Struve, Jean Boillot, Claude Brozzoni et Claude Buchvald. Au cinéma elle a travaillé avec Jacques Rivette et Luc Pagès.

Farid Bouzenad, comédien

Formé notamment à l'École des Enfants Terribles à la fin des années 1990, il y rencontre aussi bien de jeunes apprentis comédiens que des professionnels déjà confirmés et cela sous le regard d'intervenants issus d'horizons allant du théâtre (public ou privé), à la danse, en passant par le cirque, la littérature, ou la performance... Une école qui ressemble alors à un laboratoire de recherche.

Il participe à ses premières créations théâtrales durant sa formation et jusqu'aujourd'hui il lui arrive de travailler aussi bien sur des œuvres classiques que contemporaines, comme de collaborer avec des auteurs vivants sur des créations originales.

Parmi les metteurs en scène avec qui il a travaillé ou travaille encore on note : Charlie Windelschmidt, Annie Lucas, Alexis Fichet, Julie Bérés, DJ Staedelman, Valery Warnotte, Pascale Henry.

Il a tourné pour Jean Marboeuf, Patrick Alessandrin, Thierry Binisti, Julien Despaux, ou plus récemment dans le premier film de Féjria Déliba.

Gaëlle Le Courtois, comédienne

Formée à L'École du Théâtre National de Strasbourg, elle sort en juillet 1998 en participant à deux spectacles en Avignon : *Sortie* de et par le groupe XXX mise en scène Enzo Corman et *Fragment d'un songe* d'après William Shakespeare dirigé par Eric Lacascade.

Depuis, elle a travaillé avec Eric Lacascade (*Froter les pylones, La Gaviota...*) Suite à une rencontre avec Rodrigo Perez au Chili, elle joue dans *Las Brutas* de Juan Radrigan. Elle participe au spectacle *Marat Sade* de Peter Weiss mis en scène par Emmanuel Demarcy-Motta. Elle joue dans deux spectacles mis en scène par Anne-Laure Liègeois : *Embouteillage, Rang L, Fauteuil 14* d'après Bernard Dort.

En 2001 elle crée la compagnie *Les Loups* avec trois autres comédiens issus du TNS, avec qui elle écrit et joue *Canis Lupus* et *Les Éphémères* d'après *Les Vagues* de Virginia Woolf. Formée au chant par Françoise Rondeleux au TNS, elle approfondit son travail vocal en collaboration avec Martine Viard et crée *Insomnie*, sur des textes de Laure Bonnet et une musique de Didier Massein.

En tant que pédagogue, elle intervient au Théâtre aux Mains Nues auprès des élèves marionnettistes.

Elle enseigne le théâtre au conservatoire de Dugny et du Bourget, (classe éveil et adulte).

Enfin, elle orchestre pour la compagnie *Un excursus*, un atelier en hôpital de jour, auprès d'enfants autistes. Elle obtient son diplôme d'état en 2010.